



Charles IV : l'empereur germanique devenu “ Père de la Patrie ” tchèque

Quentin Dylewski

► To cite this version:

Quentin Dylewski. Charles IV : l'empereur germanique devenu “ Père de la Patrie ” tchèque. Perspectives médiévales, 2019, 40, pp.1-14. 10.4000/peme.14795 . hal-02006238

HAL Id: hal-02006238

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02006238>

Submitted on 4 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Charles IV : l'empereur germanique devenu « Père de la Patrie » tchèque

Quentin Dylewski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/14795>

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Quentin Dylewski, « **CHARLES IV : L'EMPEREUR GERMANIQUE DEVENU « PÈRE DE LA PATRIE » TCHÈQUE** », *Perspectives médiévales* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 19 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/14795>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2019.

© Perspectives médiévales

Charles IV : l'empereur germanique devenu « Père de la Patrie » tchèque

Quentin Dylewski

- ¹ En 2005, Charles IV de Luxembourg (1346-1378) a été élu « plus grand Tchèque » de tous les temps dans une enquête organisée par la télévision nationale tchèque, devant les grands « héros » de l'indépendance que sont Tomáš G. Masaryk et Václav Havel. Bien entendu, le peu de scientificité de ce sondage n'incite pas à le prendre trop au sérieux. Cependant, le nombre considérable de votants (256 638, dont 68 713 ont accordé leur suffrage à Charles) montre bien que ce résultat n'est pas sans signification, et le grand succès d'audience (1 700 000 téléspectateurs) que l'émission a remporté est aussi révélateur quant à l'attrait de ce thème sur le public tchèque¹. L'ampleur des cérémonies célébrant le 700^e anniversaire de sa naissance en 2016 confirme l'engouement suscité par cette figure historique. Or, même si Charles de Luxembourg a depuis longtemps intégré le Panthéon dans l'imaginaire tchèque, une telle prééminence, récente au demeurant², ne va pas de soi pour un empereur germanique et roi de Bohême issu par son père d'une famille étrangère au pays, d'autant qu'il est rare (en Europe de l'Ouest, du moins) que des figures politiques aussi anciennes occupent les premiers rangs dans les mythologies collectives. Porteur d'un héritage à la fois « slave » et germanique, Charles fait l'objet de constructions mémorielles différentes et n'occupe évidemment pas la même place dans l'imaginaire tchèque et allemand. Son règne n'a longtemps pas été évalué de la même manière dans les historiographies nationales, étant vu tantôt comme celui d'un « empereur des prêtres » (*Pfaffenkaiser*) ou d'un « parâtre de l'Empire » (*Stiefvater des Reiches*) par les uns, tantôt comme celui du Père de la Patrie (*Otec Vlasti*) par les autres³. Considéré comme purement « tchèque » en dépit de son ascendance paternelle qui le rattache aux marges des mondes français et germanique et de son éducation auprès du roi de France (à qui il doit son nom, ayant été baptisé Venceslas à sa naissance), Charles, qui ne retrouve sa Bohême natale qu'à l'âge de dix-huit ans, est associé par les Tchèques à une sorte d'Âge d'or perdu qui voyait Prague capitale de l'Empire et l'une des plus importantes cités d'Europe, d'où sa place privilégiée dans la construction de leur histoire nationale ainsi que dans ses différentes réécritures. On peut néanmoins s'interroger sur l'origine et l'évolution de l'image de ce souverain tchèque et sur les causes de son aura

actuelle, ainsi que sur l'usage politique qui en est fait. Il est en effet évident que son omniprésence, sur tous les types de support possibles, ne peut s'expliquer que par la possibilité de lui faire incarner aujourd'hui des valeurs, des symboles, des représentations qui tiennent à cœur aux Tchèques.

Charles IV, initiateur de son propre prestige

- 2 Les qualités de metteur en scène de Charles IV, ainsi que sa capacité à produire de son vivant un discours autour de la figure du roi et empereur, méritent d'être analysées tant il existe de permanences avec l'image positive dont il bénéficie actuellement. Premier atout : Charles se présente comme un souverain bâtisseur et, de fait, le territoire tchèque se trouve encore aujourd'hui marqué de son empreinte. Nombreuses sont les villes et les forteresses fondées par lui, allant jusqu'à pérenniser son nom comme Karlovy Vary ou Karlštejn, conçu comme un reliquaire pour abriter les joyaux impériaux et royaux. Cependant, Charles est surtout le fondateur de la Nouvelle Ville de Prague et le souverain qui a fait de celle-ci une capitale impériale, la dotant d'une université qui porte aujourd'hui son nom⁴, d'une nouvelle cathédrale (du moins cette dernière lui est-elle systématiquement associée bien que la première pierre ait été posée sous le règne de son père Jean), d'un nouveau pont (renouant ainsi avec l'antique tradition de *pontifex*) ... En somme, il laisse un héritage matériel tel qu'il est impossible de l'ignorer : l'église Notre-Dame et Saint-Charlemagne de Karlov, Karlovo Naměstí (renommée ainsi en 1848 et où se déroulait annuellement sous son règne l'ostension de reliques et des joyaux impériaux et royaux), le Pont Charles (qui porte son nom depuis 1870) sont des marqueurs symboliques forts⁵. Même le « Mur de la Faim », tout en rappelant les difficultés économiques de son règne, trouve finalement une connotation positive puisque Charles aurait utilisé sa construction pour donner du travail aux habitants de sa ville ... La toponymie et le paysage pragois rappellent donc cette dimension de son règne, phénomène amplifié par la multiplication au cours du XIX^e siècle de monuments lui rendant hommage.
- 3 Prague devient aussi sous son impulsion un centre artistique et culturel attirant sculpteurs et architectes, peintres et hommes de plume, ce qui laisse des traces également dans les écrits. Charles, auteur d'une autobiographie⁶, ne manque pas non plus de se placer en défenseur de la langue tchèque⁷, cherchant systématiquement à associer les symboles du royaume de Bohême et de l'Empire. Les chroniqueurs de ces milieux curiaux ont bien évidemment contribué à laisser à la postérité une image positive de leur protecteur, roi sage et érudit sachant bien s'entourer, préférant la diplomatie aux armes, homme de paix, souverain humble et pieux approuvé par Dieu, héritier à la fois des traditions přemyslides par sa mère et carolingiennes par son père. Cette confection d'une image de roi-idéal médiéval semble avoir réussi au-delà de tout espoir puisqu'elle continue à largement influencer la manière dont est représenté Charles aujourd'hui. Un reliquat de ce patronage littéraire occupe une place particulièrement intéressante en ce qui nous concerne : la mention de Charles comme « *Pater Patriae* » dans les discours qui ont accompagné son hommage funèbre⁸. Évidemment référence antique, cette expression a été largement réutilisée au XIX^e siècle pour faire de Charles l'« *Otec Vlasti* ».

Charles IV, du Moyen Âge à nos jours

- 4 Charles conserve à l'époque moderne une certaine aura pendant le règne des Habsbourg, aidé en cela par son catholicisme exemplaire⁹. C'est cependant bien au moment du Réveil national que la figure du Père de la Patrie prend toute son ampleur, notamment grâce aux travaux de František Palacký¹⁰. Ce dernier a d'ailleurs lui aussi reçu le surnom de « Père de la Patrie », mais dans le sens légèrement différent d'« *Otec národa* », qui revêt une dimension plus intime et spirituelle là où Charles est investi d'un rôle de père fondateur de l'État tchèque¹¹. Le souvenir d'un Âge d'or passé d'un État qui n'est plus, permettant de se rattacher aux traditions des Přemyslides, puis des Luxembourg, est en effet très utile pour prétendre refonder une continuité politique. La Bohême est gouvernée par les Habsbourg depuis 1526, et a perdu ses velléités d'autonomie à la Montagne Blanche en 1620. Pour les instigateurs de ce Réveil National, l'histoire médiévale est donc un enjeu de taille¹². Dans la conception de l'histoire de František Palacký, qui fait de l'affrontement entre Tchèques et Allemands un moteur de l'histoire nationale et pense la Bohême comme un pont possible entre les deux ethnies, Charles IV est un souverain important, d'autant plus facile à mobiliser qu'il est vu comme celui qui a donné la primauté à la Bohême au sein de l'Empire et que la Bulle d'Or de 1356 est alors regardée comme un succès national¹³. Apprécié par une partie des Allemands de Bohême au nom d'une forme de *Landespatriotismus*¹⁴, Charles IV devient peu à peu une pomme de discorde entre Tchèques et Allemands, chacun cherchant à se le rattacher¹⁵.
- 5 La mise en place d'une sorte de mémoire de combat exaltant la spécificité tchèque aboutit cependant chez certains à une mise à l'écart d'un empereur jugé trop « allemand » et trop poussé au compromis. D'autres figures sont utilisées par les nationalistes « intégraux » ou par les panslaves. Les mythes fondateurs et surtout l'épopée hussite semblent être les thèmes privilégiés des artistes du Réveil National, qui jouent un rôle primordial dans la constitution des identités d'Europe centrale¹⁶, occupant somme toute une place bien plus grande que Charles IV¹⁷. À titre d'exemple, ce dernier est assez peu présent dans l'œuvre d'Alfons Mucha, très engagé dans ce processus de lutte identitaire. Seules deux représentations sont à mentionner, elles-mêmes significatives : une illustration de la fondation de l'université de Prague pour l'*Histoire de l'Allemagne* de Charles Seignobos (donc un moyen détourné d'évoquer la Bohême dans un cadre germanique), et un portrait décorant la Maison municipale de Prague qui nous montre Charles enfant, se réfugiant derrière le voile de sa mère Elisabeth Přemyslovna dans une allégorie de la Sagesse, moyen à la fois de mettre en avant cette dernière et de rappeler les origines slaves de Charles¹⁸ ... On ne trouve aucune trace de ce dernier dans son *Épopée slave*, cycle faisant pourtant la part belle à l'histoire de Bohême et au Moyen Âge¹⁹.
- 6 Charles IV n'est donc pas un personnage essentiel à ces écritures de l'histoire nationale tchèque : toujours figure glorieuse et positive, il n'est pourtant pas constitutif de la philosophie de l'histoire qui s'impose peu à peu. Dans le cadre de la renaissance nationale romantique, l'ancrage dans le passé et la continuité historique ne suffisent pas, une nation doit aussi poursuivre un but qui sert l'humanité et justifie son existence²⁰. Or, si Charles IV a toute sa place dans la vision de l'histoire de František Palacký, il n'en est pas moins supplanté par d'autres figures, à commencer par les Hussites, qui tout en incarnant une forme de conscience nationale ancienne, correspondent mieux à ce besoin de sens historique. Une évolution se fait sentir. Ernest Denis, puis surtout Tomáš G. Masaryk,

protestants comme František Palacký, développent l'idée d'une filiation entre Hussites, Union des Frères et « éveilleurs »²¹. Pour Tomáš G. Masaryk, artisan de l'alliance occidentale ayant abouti à l'indépendance de 1918, aucun doute, là se trouve la clef de l'histoire tchèque et la raison d'être de la nation : dans la quête de vérité incarnée par Jan Hus, dans l'attachement à la justice dont font preuve les Hussites, et en définitive dans l'attirance naturelle pour la démocratie des Tchèques grâce à l'expérience hussite et au fond protestant qui s'est développé en eux depuis²². S'ajoute à ces éléments une forme de réalisme politique qui se matérialise dans le développement d'une nouvelle idéologie : le tchécoslovaquisme.

- 7 La création d'un État tchécoslovaque en 1918 influence évidemment l'écriture de l'histoire. Charles n'est pas une figure très mobilisatrice dans ce contexte : on cherche plutôt à mettre en avant des symboles neutres, ne pouvant déplaire ni aux uns, ni aux autres²³, ou si possible à exalter les rares moments où Tchèques et Slovaques connurent une forme d'unité (ces derniers ayant été sous domination hongroise pendant un millénaire). Là aussi, le hussitisme offre plus de possibilités : la nature transnationale du mouvement et son caractère en même temps très spécifique aux pays tchèques incitent les autorités à le mettre en avant, du moins sous ses formes les plus « modérées », moins aptes à provoquer des querelles avec la minorité germanique ou les Moraves et les Slovaques (plus catholiques)²⁴. Le hussitisme, identifié au martyr de Jan Hus à Constance en 1415, au choix commun du peuple dans son ensemble de mener la guerre pour défendre ses valeurs et par tolérance spirituelle, est à la fois facilement mobilisable et porteur d'une dimension épique et glorieuse rendant Charles presque superflu, bien qu'il reste un personnage auxiliaire important (notamment comme fondateur de l'université de Prague).
- 8 L'avènement du régime communiste confirme ces choix mémoriels, tout en les faisant évoluer substantivement. L'exaltation du passé national ne gêne nullement le régime, qui parachève d'ailleurs certains projets lancés sous la Première République²⁵. Le tchécoslovaquisme est toujours vu comme nécessaire pour fédérer deux peuples ayant en définitive fort peu d'histoire commune²⁶. De plus, le mouvement hussite peut se charger d'une dimension sociale et politique tout à fait adaptée aux besoins du nouveau régime. Les guerres hussites sont présentées comme une sorte de pré-lutte des classes : il s'agit d'exalter la lutte de la paysannerie tchèque et slovaque contre la haute noblesse tchèque qui trahit son pays au-profit de l'impérialisme allemand ; la liberté et le progressisme réformiste contre l'obscurantisme religieux ; la solidarité entre Slaves contre la soumission à Rome et à l'Ouest²⁷ ... Jan Žižka, plus encore que Jan Hus, est le grand homme qui incarne un sentiment national naissant et la volonté de combattre qui l'accompagne²⁸. Il orne d'ailleurs les billets de 25 puis de 20 couronnes (respectivement tirés en 1958 et en 1971). En comparaison, Charles ne peut être facilement mobilisé. Souverain héréditaire, fortement lié à l'espace germanique et à Rome, son souvenir n'est certes pas oublié, mais il ne fait pas l'objet de la même glorification. Certains aspects de son règne sont cependant mis en valeur, à commencer par les effets de sa politique « slave »²⁹.
- 9 L'effondrement du régime en 1989, puis le divorce de velours de 1993, représentent évidemment une rupture sur le plan mémoriel. Václav Havel cherche à ancrer le pays à l'Ouest, à l'image de Tomáš G. Masaryk en 1918³⁰, et reprend son discours sur le lien entre la nation tchèque et les valeurs de démocratie, de tolérance, de justice et de vérité³¹. Charles IV remplace Jan Žižka sur les billets de banque, frappant ceux de 100 couronnes depuis 1993 et les sondages de 2005-2006 semblent indiquer une certaine évolution.

L'heure est désormais à une mémoire de consensus, que Charles IV peut incarner à merveille : il ne risque plus de fâcher personne (son règne est systématiquement associé à des mots connotés positivement, dégageant une image de paix et de prospérité) et permet plus facilement de valoriser l'image du pays à l'international dans un contexte de rapprochement avec l'Allemagne³². Plus que celle du guerrier, c'est désormais l'image du roi sage et érudit qui est mise en avant, correspondant à celle de l'homme politique-intellectuel, très forte dans la mentalité tchèque³³. Charles représente à la fois une forme de gloire nationale passée, mais aussi une dimension internationale et européenne, le dernier grand moment de paix de l'histoire tchèque médiévale, le véritable Âge d'or avant l'Âge d'airain hussite et la catastrophe de la disparition. Cette impression est renforcée par le contraste avec son père Jean (roi « étranger », absent, dépensier ...) et ses fils indignes Venceslas (ivrogne, incapable ...) et Sigismond (bourreau de Constance ...) dans une imagerie d'Épinal qui semble encore forte³⁴.

Les cérémonies de 2016 : l'apogée d'une riche postérité ?

- 10 La célébration du 700^e anniversaire de la naissance du souverain en 2016 laisse peu de doutes sur le fait qu'il est désormais une figure plus facile à mobiliser que Jan Hus. 2015 et 2016 offrent un contraste saisissant avec leurs contrepoints de 1915 et 1916 à cet égard : bien entendu, Jan Hus a été dûment célébré, le drapeau frappé du calice a de nouveau été hissé au château de Prague, des programmes spéciaux lui ont été dédiés par la télévision nationale (à commencer par un film), mais Charles IV est bel et bien le grand héros médiatique de ce début de siècle à en juger par la diversité et l'ampleur des manifestations en 2016.
- 11 Les pouvoirs publics ont en effet vu les choses en grand et cela constitue bien un choix politique. Même si le budget alloué aux différentes cérémonies semble avoir été finalement trois fois inférieur à celui initialement annoncé, l'anniversaire du défunt souverain a été amplement fêté sur l'ensemble du territoire. Bien entendu, il existe une dimension touristique et donc économique à l'événement, certains sites bénéficiant de retombées non négligeables³⁵.
- 12 Le plus évident des phénomènes liés à cet anniversaire réside en effet dans une multiplication d'expositions et d'événements à travers tout le pays, de Karlovy Vary à Ostrava. Rien qu'à Prague, pas moins d'une vingtaine d'expositions se sont tenues, sur des thématiques variées³⁶. La plus importante d'entre elles fut, sans conteste, celle organisée par la Galerie Nationale au palais Wallenstein et au *Carolinum*, qui a d'ailleurs remporté un franc succès public³⁷. Notons qu'elle s'est caractérisée par la volonté d'insister sur certains aspects plus sombres du règne du souverain, le replaçant dans le contexte plus large d'un XIV^e siècle européen marqué par les crises politique, démographique et économique. Politiquement, ensuite, on ne peut que souligner l'importance du partenariat allemand (bavarois, en l'occurrence) pour l'exposition, installée dans un deuxième temps à Nuremberg.
- 13 La Bavière a en effet recueilli bon nombre d'Allemands des Sudètes, dont les descendants représentent un lobby politique non négligeable à l'échelle du Land³⁸. Cette année a été marquée par la première visite d'un ministre tchèque à leur congrès. Ces célébrations devenaient donc un utile outil diplomatique. En visite au Portugal, Miloš Zeman a ainsi

inauguré une exposition liée aux Luxembourg ; comme déjà en 1925 diverses amabilités ont été échangées avec la France en faisant écho à une amitié qui remonterait au temps des Luxembourg³⁹. Le point culminant des cérémonies, autour du 14 mai 2016 (date anniversaire exacte de Charles) fut l'occasion d'inviter diverses personnalités politiques donnant une connotation princière à l'événement : Albert II de Monaco, le prince Aloïs de Liechtenstein et bien entendu le grand-duc Henri de Luxembourg. Ce dernier reçut par ailleurs le Prix Charles IV (fondé en 1993)⁴⁰. Une messe solennelle est célébrée devant eux par l'archevêque de Prague dans la cathédrale en présence des joyaux de la couronne et de Miloš Zeman.

- 14 L'exposition de ces joyaux a incontestablement été l'un des temps forts de cette année de célébration. Si seule la couronne de saint Venceslas est véritablement directement liée à Charles IV (qui est à l'origine de sa réalisation en vue de son propre couronnement), un lien symbolique existe entre celui-ci et les joyaux, qui comme lui d'une certaine manière symbolisent la continuité de l'État tchèque. Durant les deux semaines de l'exposition de ces véritables reliques politiques, plus de 40 000 visiteurs se sont pressés pour les contempler au sein du château de Prague. L'événement revêt une signification politique bien réelle : conservés dans la cathédrale Saint-Guy, ces *regalia* ne sont dévoilés au public qu'exceptionnellement, sur décision du président de la République, qui est l'une des sept personnes possédant l'une des clefs permettant de retirer la couronne de sa châsse ... Une reconstitution de la cérémonie du couronnement (incluant la procession préalable) fut aussi organisée.
- 15 Tout ceci contribue donc à la mise en place d'un discours politique autour de Charles IV, qui a cependant été aussi pour cette année de cérémonies un empereur plus que jamais multisupports et tous publics. On a en effet décliné le règne de Charles en livres pour enfants⁴¹, en bandes dessinées⁴², en série documentaire⁴³, en film⁴⁴, en festivals ou en sons et lumières ... Si l'histoire de Charles est sans doute en elle-même assez attrayante pour susciter un tel intérêt, les pouvoirs publics ont également joué leur rôle dans la promotion de ce type de projets visant à donner une image moins conventionnelle, rajeunie et modernisée du souverain par l'entremise de la radio et de la télévision publiques (ciblant un public large et déployant des efforts particuliers auprès des jeunes)⁴⁵.
- 16 L'une des causes du succès de la figure de ce souverain aujourd'hui est sans doute son extrême plasticité. L'image de Charles IV peut être facilement mobilisée pour marquer l'ancrage de la République Tchèque à l'Ouest, ainsi que pour symboliser un rapprochement avec l'Allemagne. La dimension européenne du souverain, combinée à une vision pacifique et consensuelle, correspond parfaitement aux nécessités diplomatiques actuelles⁴⁶. Ce modèle de roi-idéal peut aussi être utilisé plus largement comme celui de l'homme politique-idéal, incarnant la souveraineté de l'État, si ce n'est même sa sacralité. Au-delà des atouts qu'il peut représenter pour le pouvoir politique dans le contexte actuel, l'image qui s'est développée autour de lui au fil des XIX^e et XX^e siècles est toujours aussi présente dans les esprits.
- 17 On ne peut donner tort à Petr Horák et à Petr Kylvoušek dans leur analyse des résultats de l'enquête de 2005, au vu de la prégnance des grands thèmes identitaires du XIX^e siècle : incontestablement, l'aura de Charles IV dans l'opinion publique contemporaine est en partie liée à la permanence de certains clichés issus du Réveil National. Cependant, cette tradition tend à se compléter d'un usage politique plus contemporain : il est certain que Charles permet de mieux exalter la coopération internationale et l'ouverture sur l'Europe

que ses « concurrents » mémoriels. Le phénomène est amplifié par le fait que pendant l'ère communiste, les Hussites ont justement été utilisés comme symboles de la lutte pour l'indépendance nationale contre l'ogre germanique ; de coopération tournée plus volontiers vers l'Est que vers Rome ou Paris. Il n'est donc pas étonnant de voir Charles devenir un nouvel ambassadeur pour le pays, cette fois tourné vers l'Ouest, *mutatis mutandis*. Après avoir traversé l'histoire récente sans rôle bien défini dans la « mission » nationale, il pourrait fort servir le propos d'un récit faisant (de nouveau) des pays tchèques un pont entre mondes occidentaux et orientaux. Nul doute que d'autres réécritures du passé sont à venir dans les prochaines années⁴⁷.

BIBLIOGRAPHIE

- Bradley F. Abrams, *The Struggle for the Soul of the Nation. Czech Culture and the Rise of Communism*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2004.
- Adalbertus Ranconis de Ericino, « *Sermones post mortem Karoli IV imperatoris* », *Fontes Rerum, Bohemicarum*, t. III, édité par Josef Emler et Ferdinand Tadra, Prague, Nákladem nadáni Františka Palackého, 1882, p. 437.
- Éloïse Adde-Vomáčka, « Le “Renouveau National tchèque”, un second souffle pour les sources médiévales de Bohême ? », *La naissance de la médiévisque. Les historiens et leurs sources en Europe (XIX^e-début XX^e siècles)*, Isabelle Guyot-Bachy, Jean-Marie Moeglin (dir.), « Hautes études médiévales et modernes » 107, Genève, Droz, 2015, p. 95-113.
- Karel Bosko, *L'humanisme endurent : Tchécoslovaquie : 1968-1989*, Genève, Labor et Fides, 2010
- Charles de Luxembourg, *Vita Karoli Quarti*, Pierre Monnet et Jean-Claude Schmitt (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, « Classiques de l'histoire au Moyen Âge » 49, 2010.
- Culture et identité en Europe centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*, Michel Masłowski, Didier Francfort, Paul Grandvohl (dir.), Paris-Brno, Institut d'Études Slaves-Masarykova Univerzita, 2011.
- Enjeux de l'histoire en Europe centrale*, Marie-Élizabeth Ducreux, Antoine Marès (dir.), Paris, L'Harmattan, 2002.
- Ernest Denis, *La Bohême depuis la Montagne Blanche*, Paris, Ernest Leroux, 1903.
- Ernest Denis, *Hus et la guerre des Hussites*, Paris, Ernest Leroux, 1878.
- Beat Frey, *Pater Bohemiae – Vitricus Imperii. Böhmens Vater, Stiefvater des Reiches. Kaiser Karl IV. in der Geschichtschreibung*, Berne, Peter Lang, 1978.
- Emma Gallitre, *Alfons Mucha (1860-1939), peintre du sentiment national tchèque*, mémoire de master préparé sous la direction de monsieur le professeur Patrick Cabanel, soutenu en juin 2015 à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, 310 pages.
- Constantin Höfler, *Die Zeit der luxemburgischen Kaiser*, Vienne, Prandel & Ewald, 1867.
- Ladislav Holý, *The Little Czech and the Great Czech Nation. National Identity and the post-communist Social Transformation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996

- Identité(s) de l'Europe centrale*, Michel Masłowski (dir.), « Cultures et sociétés de l'Est » 21, Paris, Institut d'Études Slaves, 1995
- Kaiser Karl IV. 1316-2016, Erste Bayerisch-Tschechische Landesausstellung. Ausstellungskatalog*, Jiří Fajt et Markus Hörsch (dir.), Prague, Národní Galerie v Praze, 2016
- Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen*, Ferdinand Seibt (dir.), Munich, Prestel-Verlag, 1978
- Antoine Marès, « L'iconographie philatélique comme lieu de mémoire tchécoslovaque », *Lieux de mémoire en Europe centrale*, Antoine Marès (dir.), Paris, Institut d'Études Slaves, 2009, p. 183-194
- Antoine Marès, « Nationalismes tchèque et slovaque. Fonctions et contenus, 1850-1920 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 43, 1996, p. 21-25
- Antoine Marès, « Périodisation de l'histoire et identité nationale chez les Tchèques », *Revue des Études Slaves* 66-1, 1994, p. 191-199
- Antoine Marès, « République Tchèque et Slovaquie : l'Histoire, produit de consommation », *Europe centrale. La mélancolie du réel*, Patrick Michel (dir.), Paris, Autrement, 2004, p. 53-80
- Antoine Marès, « Ruptures et continuités de la mémoire tchèque », *Vingtième siècle : Revue d'histoire* 36, 1992, p. 71-80.
- T. G. Masaryk. Un intellectuel européen en politique*, Marie-Élizabeth Ducreux, Antoine Marès (dir.), Paris, Institut d'Études Slaves, 2007.
- Tomáš G. Masaryk, *La Nouvelle Europe*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Bernard Michel, *Nations et nationalismes en Europe centrale*, Paris, Aubier, 1995.
- Thomas Nipperdey, *Réflexions sur l'histoire allemande*, Paris, Gallimard 1992.
- František Palacký, *Geschichte von Böhmen*, t. II, Prague, Kronberger und Řiwnač, 1842.
- Franz Martin Pelzel, *Geschichte der Böhmen von die ältesten bis auf die neuesten Zeiten*, t. I, Prague-Vienne, Johann Ferdinand Eblen von Schönfeld, 1782.
- Religion et identité en Europe centrale*, Michel Masłowski (dir.), Paris, Belin, 2012.
- Derek Sayer, *The Coasts of Bohemia. A Czech History*, Princeton, Princeton University Press, 1998.
- Ludwig Schlesinger, *Geschichte Böhmens*, Prague-Leipzig, Calve-Brockhaus, 1869.
- František Šmahel, « "Old Czechs Were Hefty Heroes" : the Construction and Reconstruction of Czech National History in its Relationship to the "Great" Medieval Past », *The Uses of the Middle Ages in Modern European States. History, Nationhood and the Search for the Origins*, Robert Evans et Guy P. Marchal (dir.), Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p. 245-258.
- La Tchécoslovaquie, sismographe de l'Europe au xx^e siècle*, Antoine Marès (dir.), Paris, Institut d'Études Slaves, 2009.
- Anne Marie Thiesse, *La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1999.
- Václav Žurek, « Les langues du roi. Le rôle de la langue dans la communication de propagande dynastique à l'époque de Charles IV », *Revue de l'IFHA [En ligne]* 6, 2014, <http://journals.openedition.org/ifha/8045>.

NOTES

1. Petr Horák, Petr Kylvoušek, « Le canon tchèque à la lumière d'une enquête récente », *Culture et identité en Europe centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*, Michel Masłowski, Didier Francfort, Paul Grandvohl (dir.), Paris-Brno, Institut d'Études Slaves-Masarykova Univerzita, 2011, p. 267-275.
2. D'autres figures médiévales sont largement utilisées dans la construction du récit national tchèque, tout comme les « fondateurs » de la République. Ainsi, à la question « quelle est la période la plus glorieuse de l'histoire tchèque », les sondés optent en 1946 pour les guerres hussites (18%) devant le règne de Charles IV (17%) ; en 1969, c'est la Première République qui est plébiscitée (39%). En 1946, Tomáš G. Masaryk (74%) et Edvard Beneš (62%) sont les personnalités évaluées le plus positivement par les Tchèques, le premier obtenant un succès plus grand encore en 1969 (81%), Antoine Marès, « Ruptures et continuités de la mémoire tchèque », *Vingtième siècle : Revue d'histoire* 36, 1992, p. 75. Un sondage de 2006 confirme les résultats de l'enquête de 2005 : le règne de Charles IV (40%) devient la « période la plus glorieuse de l'histoire tchèque », František Šmahel, « "Old Czechs Were Hefty Heroes" : the Construction and Reconstruction of Czech National History in its Relationship to the "Great" Medieval Past », *The Uses of the Middle Ages in Modern European States. History, Nationhood and the Search for the Origins*, Robert Evans, Guy P. Marchal (dir.), Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p. 255.
3. Beat Frey, *Pater Bohemiae – Vitricus Imperii. Böhmens Vater, Stiefvater des Reiches. Kaiser Karl IV. in der Geschichtschreibung*, Berne, Peter Lang, 1978 ; *Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen*, Ferdinand Seibt (dir.), Munich, Prestel-Verlag, 1978, p. 399-417.
4. L'État tchécoslovaque a en 1920 proclamé l'université tchèque seule héritière de l'université médiévale, Derek Sayer, *The Coasts of Bohemia. A Czech History*, Princeton, Princeton University Press, 1998, p. 177.
5. *Ibid.*, p. 101.
6. Charles de Luxembourg, *Vita Karoli Quarti*, édité et traduit par Pierre Monnet et Jean-Claude Schmitt, Paris, Les Belles Lettres, « Classiques de l'histoire au Moyen Âge » n° 49, 2010.
7. Dans son autobiographie, dans la Bulle d'Or de 1356 (article XXXI) mais aussi plus généralement au sein de la cour, dont le plurilinguisme doit cependant être souligné, voir Václav Žůrek, « Les langues du roi. Le rôle de la langue dans la communication de propagande dynastique à l'époque de Charles IV », *Revue de l'IFHA* [En ligne] 6, 2014, consulté le 02 décembre 2018, <http://journals.openedition.org/ifha/8045>.
8. Adalbertus Ranconis de Ericino, « *Sermones post mortem Karoli IV imperatoris* », *Fontes Rerum, Bohemicarum*, t. III, Josef Emler, Ferdinand Tadra (éd.), Prague, Nákladem nadání Františka Palackého, 1882, p. 437.
9. Ferdinand II (1617-1637) n'hésite pas à s'appuyer sur l'héritage du « Père de la Patrie » Charles IV, son « ancêtre de glorieuse mémoire », pour soutenir sa politique de re-catholicisation du royaume en 1627, de même que quelques décennies plus tard l'historien tchèque catholique Bohuslav Balbín z Vorličné met en avant son règne de paix et de piété, Derek Sayer, *op. cit.*, p. 47-49.
10. « Charles IV est le roi le plus populaire qui ait régné sur la Bohême. Jusqu'à aujourd'hui, tout cœur tchèque s'échauffe simplement en entendant son nom », František Palacký, *Geschichte von Böhmen*, t. II, Prague, Kronberger und Řiwnač, 1842, p. 403. Ce jugement s'inscrit dans une certaine continuité, Franz Martin Pelzel, *Geschichte der Böhmen von die ältesten bis auf die neuesten Zeiten*, t. I, Prague-Vienne, Johann Ferdinand Eblen von Schönfeld, 1782, p. 273-274.
11. Sur le sens de « vlast » et son lien avec Charles IV, Jerzy Bartmiński, « Grandes et petites patries européennes », *Identité(s) de l'Europe centrale*, Michel Masłowski (dir.), « Cultures et

sociétés de l'Est » n° 21, Paris, Institut d'Études Slaves, 1995, p. 56. Sur František Palacký et la notion de « *národ* », Derek Sayer, *op. cit.*, p. 57, p. 76.

12. Václav Hanka va jusqu'à établir des faux manuscrits, Éloise Adde-Vomáčka, « Le "Renouveau National tchèque", un second souffle pour les sources médiévales de Bohême ? », *La naissance de la médiévisque. Les historiens et leurs sources en Europe (XIX^e-début XX^e siècles)*, Isabelle Guyot-Bachy, Jean-Marie Moeglin (dir.), « Hautes études médiévales et modernes » n° 107, Genève, Droz, 2015, p. 107.

13. « La Bulle d'Or de Charles IV avait confirmé et sanctionné l'échec des ambitions germaniques », Ernest Denis, *Hus et la guerre des Hussites*, Paris, Ernest Leroux, 1878, p. 479.

14. Bernard Michel, *Nations et nationalismes en Europe centrale*, Paris, Aubier, 1995, p. 123-124 ; Antoine Marès, « Nationalismes tchèque et slovaque. Fonctions et contenus, 1850-1920 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 43, 1996, p. 22.

15. Cette concurrence se voit aussi dans la statuaire qui lui est consacrée au XIX^e siècle, Jan Royt, « Das Nachleben Karls IV. », *Kaiser Karl IV. 1316-2016, Erste Bayerisch-Tschechische Landesausstellung. Ausstellungskatalog*, Jiří Fajt, Markus Hörsch (dir.), Prague, Národní Galerie v Praze, 2016, p. 259-265. De vifs débats d'historiens opposent notamment Ludwig Schlesinger, Johann Loserth et Josef Kalousek, voir Ludwig Schlesinger, *Geschichte Böhmens*, Prague-Leipzig, Calve-Brockhaus, 1869, p. 290-293 ; František Šmahel, art. cit., p. 253-255 ; René Küpper, « Größter Tscheche aller Zeiten, deutscher, Große Europäer ? Das Bild Karls IV. In Geschichtsschreibung und Öffentlichkeit », *Kaiser Karl IV. 1316-2016 ...*, *op. cit.*, p. 267-275.

16. Bernard Michel, *op. cit.*, p. 74-77 ; Anne Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1999, p. 141-142.

17. Charles peut toujours être mobilisé indirectement comme dans l'opéra de Bedřich Smetana *Libuše*, qui se clôt sur une prophétie de la princesse sur la gloire future de Prague, évoquant bien Přemysl Ottokar II et les grandes figures hussites jusqu'à Jiří z Poděbrad, mais aussi Charles IV à travers sa mère Eliška, « aimée de tous, qui porta non pas un roi mais un père qui donna aux Tchèques le pain de la culture à leur propre table ».

18. Emma Gallitre, *Alfons Mucha (1860-1939), peintre du sentiment national tchèque*, mémoire de master dirigé par M. Patrick Cabanel, soutenu en juin 2015 à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, p. 88-89, p. 152-153. On peut noter que de nombreuses allégories décorant la Maison municipale se rapportent au mouvement hussite, y compris sous sa forme la plus radicale, comme dans le cas de Jan Rohač z Dubé.

19. Mucha fait le choix de peindre un triptyque « hussite », de représenter des membres de l'Union des Frères, certains grands personnages médiévaux tchèques (Jan Žižka, Jiří z Poděbrad, Přemysl Ottokar II) ; il représente Ladislav Jagellon après la victoire de Grunwald (en présence de Jan Žižka, marquant la victoire de l'union slave sur l'envahisseur allemand) et le couronnement impérial de Dušan, Jan Žižka est présent dans trois des tableaux de l'*Épopée slave*, mais de traces de Charles, point. La vision de l'histoire portée par Alfons Mucha doit certes beaucoup à Palacký, mais plus encore à Tomáš G. Masaryk et au courant panslave. *Ibid.*, p. 231-263

20. Antoine Marès, « Périodisation de l'histoire et identité nationale chez les Tchèques », *Revue des Études Slaves* 66-1, 1994, p. 191-199 ; Joanna Goszczyńska, « L'idée de mission nationale dans les théories messianistes polonaises et slovaques », *Identité(s) de l'Europe centrale*, *op. cit.*, p. 88-89 ; Thomas Nipperdey, *Réflexions sur l'histoire allemande*, Paris, Gallimard, 1992, p. 167-168 ; Michel Masłowski, « Les temps de l'identité », *Identité(s) de l'Europe centrale*, *op. cit.*, p. 7-31.

21. « Les Tchèques, si fiers de leurs grands rois et de leurs illustres généraux, n'ont cependant choisi pour le placer au sommet de leur Panthéon ni Charles IV, ni Žižka, ni Georges de Podebrad, mais un simple prédicateur, de naissance obscure [...]. C'est que la Bohême a dû à Jean Huss de s'élever au-dessus d'elle-même : son histoire, à cette époque et par lui, s'est confondue avec l'histoire de l'humanité », Ernest Denis, *op. cit.*, p. 64 ; le même Ernest Denis critique d'ailleurs l'absence de sens de l'histoire de certains prêtres patriotes qui « admiraient indistinctement tous

ceux qui avaient jadis contribué à la gloire du pays, Hus et Comenius, aussi bien que Charles IV et Saint Venceslas », Ernest Denis, *La Bohême depuis la Montagne Blanche*, Paris, Ernest Leroux, 1903, p. 41. « Intellectuellement, les Tchèques sont réputés pour leur Réformation, grâce à laquelle ils furent les premiers à résister à la théocratie médiévale soutenue par l'Empire germanique. [...] Avec Hus, la nation tout entière entrait dans une nouvelle ère », Tomáš G. Masaryk, *La Nouvelle Europe*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 152-153 ; Anna Petitova « Masaryk et le protestantisme », T. G. Masaryk. *Un intellectuel européen en politique*, Marie-Élizabeth Ducreux, Antoine Marès (dir.), Paris, Institut d'Études Slaves, 2007, p. 71.

22. Ivan Šedivý, « Victory Day ou 28 octobre 1918 ? La naissance de la Tchécoslovaquie, le contexte de la Grande Guerre et ses conséquences », T. G. Masaryk. *Un intellectuel européen en politique*, op. cit., p. 39.

23. Ainsi des premiers timbres, qui représentent le Hradčany, donc un centre du pouvoir à la fois pour l'ancien royaume de Bohême (pouvant aussi bien faire écho à Charles IV qu'à Rodolphe II), et en même temps pour la nouvelle République Tchécoslovaque désireuse de s'ancrer dans une continuité historique. Antoine Marès, « L'iconographie philatélique comme lieu de mémoire tchécoslovaque », *Lieux de mémoire en Europe centrale*, Antoine Marès (dir.), Paris, Institut d'Études Slaves, 2009, p. 185.

24. Une Église tchécoslovaque renaît en 1920 et la célébration de Jan Hus, depuis longtemps voulue par Tomáš G. Masaryk qui organise déjà en 1915 une cérémonie à Genève, n'est pas sans provoquer une crise avec le Vatican et les catholiques du pays, Anna Petitova, art. cit., p. 74-76 ; id., « Les préoccupations identitaires en Tchéco-Slovaquie et l'évolution des critères d'auto-identification », *Identité(s) de l'Europe centrale*, op. cit., p. 43-51 ; Jerzy Kłoczkowski, « Identités nationales et religieuses en Pologne et en Bohême dans la longue durée historique », *Religion et identité en Europe centrale*, Michel Masłowski (dir.), Paris, Belin, 2012, p. 27-35.

25. On peut penser à la fin de la restauration de la chapelle de Bethléem ou à l'inauguration du mémorial de Vitkov.

26. Karel Bosko, *L'humanisme endurent : Tchécoslovaquie : 1968-1989*, Genève, Labor et Fides, 2010, p. 74-75.

27. Ce choix mémoriel permet aussi d'occulter le passé récent dont les grands personnages, pro-occidentaux, déplaisent au régime communiste. De plus, se replacer dans la perspective d'une guerre entre Tchèques et Allemands permet de désigner un ennemi extérieur, peu de temps après l'expulsion des Allemands des Sudètes. Sur la réinterprétation du passé médiéval tchèque par le régime communiste, voir Bradley F. Abrams, *The Struggle for the Soul of the Nation. Czech Culture and the Rise of Communism*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2004, p. 96-103 et p. 238-239.

28. C'est ainsi Jan Žižka qui est le grand homme de la trilogie hussite adaptée de l'œuvre d'Alois Jirásek, composée de *Jan Hus* (1954), *Jan Žižka* (1955) et *Proti Všem* (1957), véritables superproductions auprès desquels les films qui prirent Charles pour personnage principal font pâle figure (voir *Kaiser Karl IV., 1316-2016 ...*, op. cit., p. 621).

29. Le couvent d'Emmaüs fait l'objet d'une reconstruction et la volonté de Charles d'installer des moines de langue et de rite slavons est étudiée avec intérêt. 1978 est l'occasion de célébrer l'anniversaire de la mort de Charles IV à travers une importante exposition, en partie pour faire pièce à celles organisées en Allemagne.

30. Même saint Venceslas est utilisé par certains comme un symbole de rupture avec l'Est orthodoxe, Antoine Marès, « Périodisation de l'histoire et identité nationale chez les Tchèques », art cit., p. 191.

31. « Je pense qu'un état tchèque revivifié doit avoir sa dimension morale et spirituelle – qu'il doit être fondé d'une nouvelle manière dans notre tradition humaniste, qui peut se trouver sur un plan intellectuel autant que politique. C'est la tradition de foi, de spiritualité, de tolérance, d'éducation. Elle est exprimée, par exemple, par saint Venceslas, Charles IV, Hus, Chelčický, Komenský, Jiří z Poděbrad, les Hussites et aussi T. G. Masaryk », cité dans Ladislav Holý, *The Little*

Czech and the Great Czech Nation. National Identity and the post-communist Social Transformation, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 119.

32. Eva Hahn, « La place des Allemands dans la recherche de nouvelles représentations historiques aujourd'hui chez les Tchèques », *Enjeux de l'histoire en Europe centrale*, Marie-Élizabeth Ducreux, Antoine Marès (dir.), Paris, L'Harmattan, 2002, p. 195-196 ; Antoine Marès, « République Tchèque et Slovaquie : l'Histoire, produit de consommation », *Europe centrale. La mélancolie du réel*, Patrick Michel (dir.), Paris, Autrement, 2004, p. 63.

33. Petr Horák, Petr Kyloušek, art. cit., p. 269-271.

34. Un exemple parmi d'autres : *Dějiny (udatného) českého národa* [Histoire de la (vaillante) nation tchèque], série de programmes courts d'animation produits par Česká televize dédiés à l'histoire tchèque, consacre trois épisodes à Charles (37, 38 et 39) et relaye les clichés habituels concernant son règne et celui de son père.

35. Le château de Karlštejn, qui abritait d'ailleurs une exposition consacrée au « Trésor de Karlštejn », a ainsi connu un bond de 25 % dans sa fréquentation et il ne s'agit pas d'un cas unique ; Radio Prague (branche internationale de la radio publique Český Rozhlas) a même diffusé une rubrique touristique intitulée « Prague sous Charles IV ».

36. Une exposition grand public en plein air sur la Kampa, une exposition au couvent d'Emmaüs, une autre au Musée national de Prague (« Quand l'empereur meurt »), au Musée de la ville de Prague, aux Archives Nationales (« Les Trésors écrits de Charles IV »), au Musée technique de Prague (« Vita Karoli »), au musée de la Vieille Ville ... On peut mentionner aussi une exposition itinérante (« L'empereur aux quatre trônes »).

37. Elle aurait attiré au total 93000 visiteurs, ce qui en fait la cinquième exposition d'art médiéval la plus fréquentée en 2016, <https://www.theartnewspaper.com/news/2016s-most-popular-exhibitions-by-genre-and-city>. Son catalogue bénéficie du patronage du ministre-président de Bavière Horst Seehofer et du Premier ministre tchèque, dont le mot d'introduction, outre ses figures imposées, insiste sur la dimension européenne et pacifique du souverain, Bohuslav Sobotka, « Grußwort des Ministerpräsidenten der Tschechischen Republik », *Kaiser Karl IV. 1316-2016 ...*, op. cit., p. 16.

38. Antoine Marès, « Périodisation de l'histoire et identité nationale chez les Tchèques », art. cit. p. 199.

39. En 1923, le président français Alexandre Millerand avait accueilli son homologue tchécoslovaque Tomáš G. Masaryk en rappelant l'amitié ancestrale de leurs deux pays, symbolisée par les Luxembourg, Jarmila Zaricka, « Le voyage de Masaryk à Paris en 1923 », *T. G. Masaryk. Un intellectuel européen en politique*, op. cit., p. 136 ; cette fois, ce fut à l'ambassadeur de France à Prague de profiter du passage du Premier Ministre tchèque à Paris pour mentionner ces liens.

40. Notons que ce prix a été attribué pour la première fois en 1993. Dans un entretien avec Radio Prague, le grand-duc Henri, après avoir évoqué en Jean de Luxembourg le « premier véritable Européen », cherche ainsi à établir des comparaisons avec Charles : « Le premier qui saute à l'esprit est Charlemagne. Je pense aussi à Charles Quint... Ce sont des personnages qui, eux aussi, ont régné sur une très grande partie de l'Europe et qui étaient imprégnés culturellement de diverses tendances et de diverses cultures. C'est cela qui a forgé l'esprit européen que nous essayons d'avoir aujourd'hui », <https://www.radio.cz/fr/rubrique/special/grand-duc-henri-comme-charlemagne-ou-charles-quint-charles-iv-a-ete-un-des-premiers-veritables-europeens>.

41. « L'Europe sous Charles IV », de Corinne Kohl-Crouzet, illustré par Iva Mrázková. L'auteur (certes franco-luxembourgeoise) présente ainsi son travail : « Mon idée est donc de présenter comment Charles IV va réussir à gérer l'Europe. Le second argument est que nous sommes alors en pleine guerre de Cent Ans. Charles IV veut essayer de rétablir la paix et il a pour référence Charlemagne. » <https://www.radio.cz/fr/rubrique/faits/sur-les-traces-de-charles-iv-avec-un-nouveau-livre-publie-au-luxembourg>.

42. *Karel IV. Pán světa* [Charles IV, maître du monde] ; l'interview de l'auteur est assez éclairante quant à son approche : « Séparé de sa mère à l'âge de trois ans et ne voyant son père que sporadiquement, le petit garçon devient, petit à petit, le Maître du monde. Comme Batman qui devient le maître de Gotham City, Charles IV devient le maître de l'Europe... », <https://www.radio.cz/fr/rubrique/infos/bd-charles-iv-maitre-du-monde>.

43. Au titre évocateur de *Náš Karel IV* [Notre Charles IV], composée de dix épisodes de 25 minutes, diffusée par la télévision publique. Notons qu'un long documentaire a également été diffusé par Česká televize la veille de l'anniversaire de Charles avec pour titre *Otec vlasti Karel IV*.

44. *Hlas pro římského krále* [Une voix pour le roi des Romains], qui aborde lui aussi le personnage de Charles selon une perspective assez intime, portant entre autres sur ses relations avec son père alors qu'il est margrave de Moravie. Le film a aussi été produit par Česká televize.

45. Une véritable fête d'anniversaire lui a été préparée par exemple dans le cadre du programme de Český rozhlas, *Karel je King*, <http://www.kareljeking.cz>.

46. Charles, vu comme un roi diplomate ayant œuvré pour la pacification des rapports entre les trois grands royaumes d'Europe centrale, est l'un des acteurs importants du sommet de Visegrad de 1335, ce qui n'est pas neutre dans un contexte de renforcement du groupe de Visegrad, fondé en 1991. Ce thème est présent dans le catalogue d'exposition déjà mentionné, Christian Lübke, « Grußwort des Direktors des GWZO an der Universität Leipzig », *Kaiser Karl IV. 1316-2016*, op. cit., p. 18.

47. Le studio tchèque *Warhorse Studios* a sorti en 2018 *Kingdom Come : Deliverance*, jeu vidéo dont l'action se situe entre les périodes post-caroline et pré-hussite. Ce positionnement permet d'une certaine manière de joindre les deux héritages, l'idée d'un règne pacifique et prospère de Charles étant beaucoup mise en avant, tout comme la tradition hussite. Il y a fort à parier que cet imaginaire du XIX^e siècle n'a pas dit son dernier mot. La mémoire de la période médiévale en Europe centrale offre du reste de nombreux parallèles intéressants entre la Pologne, la République Tchèque et la Hongrie : mêmes discontinuités, même interprétation d'un processus de construction étatique depuis le X^e siècle (en lien avec la christianisation des premiers ducs ou rois majeurs, Mieszko, saint Venceslas, saint Étienne ...), même valorisation d'un Âge d'or perdu ... Voir Jerzy Kłoczkowski, « Les racines médiévales de l'identité de l'Europe du Centre-Est », *Identité(s) de l'Europe centrale*, op. cit., p. 36-37.

INDEX

Keywords : přemyslids, historiography, politics, hussitism, sovereign, patriotism, national identity, czechoslovakism

indexmodernes Palacký (František), Mucha (Alfons), Seignobos (Charles), Přemyslovna (Elisabeth), Denis (Ernest), Masaryk (Tomáš G.), Havel (Václav), Zeman (Miloš), Horák (Petr), Křelous (Petr)

indexpersonnesmedievales Charles IV de Luxembourg, Jan Hus, Jan Žižka

Parole chiave : přemyslid, storiografia, politica, hussitismo, sovrano, patriottismo, identità nazionale, cecoslovacchismo

Mots-clés : přemyslides, historiographie, politique, hussitisme, souverain, patriotisme, identité nationale, tchécoslovaquisme

AUTEUR

QUENTIN DYLEWSKI

Université Toulouse Jean Jaurès